PSAUME - 90 (91),1-2,10-11,12-13,14-15

1 Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut  
et repose à l'ombre du Puissant,  
2 je dis au SEIGNEUR : « Mon refuge,  
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

10 Le malheur ne pourra te toucher,  
ni le danger, approcher de ta demeure :  
11 il donne mission à ses anges  
de te garder sur tous tes chemins.

12 Ils te porteront sur leurs mains  
pour que ton pied ne heurte les pierres ;  
13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion,  
tu écraseras le lion et le dragon.

14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;  
je le défends, car il connaît mon nom.  
15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;  
je suis avec lui dans son épreuve. »

SOUS L’ABRI DU TRES-HAUT  
Ce psaume se présente un peu comme un entretien à trois personnes ; tantôt c'est Israël qui parle : « Quand je me tiens sous l’abri du Très-Haut et repose à l’ombre du Puissant, je dis au SEIGNEUR : Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! », tantôt ce sont les prêtres à l’entrée du Temple : « Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins », tantôt enfin, c’est Dieu lui-même : « Puisqu’il s’attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m’appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. »  
Reprenons tout simplement les versets dans l’ordre : « Quand je me tiens sous l’abri du Très-Haut et repose à l’ombre du Puissant, je dis au SEIGNEUR : Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » Vous avez remarqué les quatre noms différents donnés à Dieu dans les premiers versets : le Très-Haut (Elyôn), le Puissant (El Shaddaï), le SEIGNEUR (YHVH), et enfin Dieu (un mot que nous connaissons bien, Elohim) ; les autres peuples appelaient leurs divinités de trois de ces noms : le Très-Haut, le Puissant, ou Elohim ; et Israël reprend ces termes habituels pour désigner son Dieu, mais ce peuple est le seul au monde à pouvoir l’appeler par le quatrième, le fameux Nom révélé à Moïse au buisson ardent : YHVH. Comme dit Dieu lui-même dans le livre de l’Exode : « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme le Dieu Puissant (El Shaddaï), mais mon Nom, YHVH (le SEIGNEUR), je ne l’ai pas fait connaître. » (Ex 6,3).  
Toute cette première strophe développe le thème de la sécurité du croyant : « L’abri du Très-Haut, l’ombre du Puissant, Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » L’abri du Très-Haut, dans le langage des psaumes, c’est le Temple de Jérusalem. Quant à l’ombre, elle est à la fois celle des ailes des statues de chérubins qui surplombent l’arche d’Alliance, et une allusion à la présence protectrice de Dieu tout au long de l’Exode : car le mot « ailes » évoque celles de l’aigle qui encourage les premiers vols de ses petits (Dt 32,10-11 ; cf Ex 19,4). Jusqu’au jour où l’ange Gabriel dira à la jeune fille de Nazareth « La Puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre, sois sans crainte Marie... » (Lc 1,35).  
La fin de cette strophe « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » sonne donc comme une profession de foi, mais surtout comme une résolution, sous-entendu contre l’idolâtrie : car il faut sans cesse reprendre l’engagement de ne pas quitter l’abri du Très-Haut. Nous verrons d’ailleurs en méditant l’évangile des Tentations de Jésus (que nous lisons également ce dimanche) combien l’attitude de Jésus dans l’épreuve consonne avec celle décrite dans ces versets : Jésus est celui qui ne cesse de prendre Dieu comme refuge. Le thème de la lutte contre l’idolâtrie est souvent repris dans les psaumes, comme dans l’ensemble de la Bible, d’ailleurs ; on peut être surpris de la fréquence de ce thème, mais il est clair que cela a été pendant très longtemps le cheval de bataille des prophètes.  
Et peut-on dire même aujourd’hui que cette bataille est gagnée ? L’idolâtrie prend des visages différents mais sans cesse renouvelés au cours des siècles de l’histoire humaine.  
« JE SUIS AVEC LUI DANS SON EPREUVE »  
Les deux strophes suivantes dans notre lecture d’aujourd’hui, sont une sorte de catéchèse des prêtres à l’adresse des croyants qui arrivent au Temple de Jérusalem. Maintenant que le peuple a promis de ne pas quitter la protection de Dieu, voici la parole qui lui est révélée : « Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le dragon. » Le message est double : premièrement, la victoire sur le mal est assurée, ce sont les images d’écrasement des animaux dangereux : « la vipère et le scorpion, le lion et le dragon » ; deuxièmement, et c’est le plus important, cette victoire est assurée parce que Dieu ne cessera pas de protéger son peuple : « Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres. » Dans la méditation biblique, ces deux strophes concernaient d’abord le peuple d’Israël ; puis peu à peu on a pris l’habitude de les appliquer au sauveur qu’on attendait, c’est-à-dire le Messie ; puisque le véritable triomphateur de tous les maux qui agressent l’humanité, ce sera le Messie.  
Dernière strophe : « Puisqu’il s’attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m’appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. » Le psalmiste, ici, fait parler Dieu ; un mot seulement sur le dernier verset : « Je suis avec lui dans son épreuve » ; l’homme de la Bible a découvert Dieu non pas comme celui qui écarte toute épreuve d’un coup de baguette magique... mais comme celui qui est « avec » nous dans nos épreuves. Le mot à mot ici, c’est « Moi, avec lui, dans l’épreuve » ; c’est exactement le même sens que le mot « Emmanuel » qui signifie littéralement « Dieu-avec-nous ».  
En fin de compte, ce psaume est un peu le modèle de toute liturgie : l’arrivée au Temple, la Parole, la bénédiction. Quand nous nous joignons à une assemblée célébrante, nous allons puiser la force là où elle se trouve. Nous y entendons proclamer la Parole et nous repartons chargés des bénédictions de Celui qui est avec nous dans notre épreuve. Il est donc bien normal que ce psaume nous soit proposé à l'entrée du Carême : belle invitation à nous tenir à l'abri du Très-Haut. Moralité, n'hésitons pas au cours de ce Carême à aller nous ressourcer à l'ombre de nos églises.  
Il n’y a plus l’arche d’Alliance, il n’y a plus les deux statues de chérubins : ces animaux ailés à tête d’homme, corps et pattes de lions dont les ailes jointes formaient un trône pour Dieu. Mais il y a mieux : il y a la Présence de la Trinité sainte.